

ŒUVRES COMPLÈTES

DE

M. LE C.^{TE} DE BUFFON,

*Intendant du Jardin du Roi, de l'Académie
Françoise, de celle des Sciences, &c.*

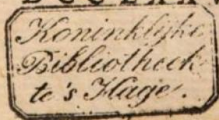
Tome Quatrième.

HISTOIRE DES ANIMAUX QUADRUPÈDES.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXXV.



T A B L E

De ce qui est contenu dans ce
Volume.

<i>D</i> E la Nature, première vue. page j	
De la Nature, seconde vue . . .	xxj
Le Pecari ou le Tajacu . . .	page i
La Rouffette, la Rougette & le Vampire	10
Le Polatouche	24
Le Petit-gris	33
Le Palmiste, le Barbaresque & le Suisse	42
Le Tamanoir, le Tamandua & le Fourmillier	49
Le Pangolin & le Phatagin . .	72
Les Tatous	82
Le Paca	127

<i>Le Sarigue ou l'Opossum</i>	<i>132</i>
<i>La Marmose</i>	<i>178</i>
<i>Le Cayopollin</i>	<i>183</i>
<i>L'Éléphant</i>	<i>187</i>
<i>Le Rhinocéros</i>	<i>317</i>



DE LA

LE RHINOCÉROS (a).

AP R È S l'Éléphant , le Rhinocéros est le plus puissant des animaux quadrupèdes ; il a au moins douze pieds

(a) Rhinocéros , *Rhinoceros* , en Grec & en Latin.

Nota. Quoique le nom de cet animal soit absolument Grec , il n'étoit cependant pas connu des anciens Grecs ; Aristote n'en fait aucune mention ; Strabon est le premier auteur Grec , & Pline le premier auteur Latin , qui en aient écrit ; apparemment le Rhinocéros ne s'étoit pas rencontré dans cette partie de l'Inde où Alexandre avoit pénétré , & où il avoit cependant trouvé des Éléphants en grand nombre ; car ce ne fut qu'environ trois cents ans après Alexandre que Pompée fit voir le premier cet animal à l'Europe.

Rhinocerote , en Italien ; *Abada* , par les Portugais , selon Linscot , *Navig. in Orient.* pars II. Francfordii , 1599 , page 44 ; *Abada* , dans les Indes & à Java , selon Bontius , *Ind. Orient.* pag. 50 ; *Abada* , à Bengale & à Patane , selon le P. Philippe , *Lyon* , 1669 , page 371 , & selon les voyageurs Hollandois , *Amsterd.* 1702 , tome I , page 417 ; *Chieng-tuenden* , en Perse , selon Pietro della Valle , *vol. IV* , page 245 ; *Elkerkedon* , en Perse , selon Chardin , ce qui veut dire porte - corne , *Amst.* 1711 , tome III , page 45 ; *Arou-harisi* , selon Thévenot , *Relation de divers voyages.* Paris , 1696 , page 10 de la description des animaux & des plantes des Indes , &c.

de longueur , depuis l'extrémité du museau jusqu'à l'origine de la queue ; fix à sept pieds de hauteur & la circonférence du corps à peu près égale à sa longueur (b). Il approche donc de

Rhinoceros. Plin. *Hist. nat.* lib. VIII, cap. xx.

Rhinoceros. Natural History of the Rhinoceros , by D.^r Parsons, *Phil. Trans.* N.^o 470, an. 1743, page 523, où l'on voit aussi trois figures de cet animal, dont le mâle étoit à Londres en 1739, & la femelle en 1741.

Le *Rhinocéros*. Notes de M. Demours, traduction françoise des Transactions philosophiques, année 1743, où l'on voit une très-bonne figure de cet animal, gravée par les soins de M. Demours.

Rhinoceros a sis xépas, *Naricornis*, Catelani, Abada, Noemba, Javensibus; *Elkerkedom*, Persis; *Tuabba*, *Nabba*, Cap. Bonæ-spei; *Nozorozec*, *Zebati*, Polonis; *Gomala*, Indis; *Nasehorn*, Klein, quad. pag. 26 & seq. *Nota*. M. Klein a rassemblé avec précision plusieurs faits sur l'histoire & la description de cet animal, & a donné les figures d'une double corne, planche 11.

The *Rhinoceros*. Gleanings of natural History, by George Edwards. London, 1758, pag. 24, pl. cotée au bas 221. La figure est très-bonne & a été faite d'après l'animal vivant en 1752, c'est le même *Rhinocéros* femelle que nous avons vu & fait dessiner à Paris, en 1749.

(b) J'ai par-devers moi le dessin d'un *Rhinocéros*, tiré par un Officier du *Shaftsbury*, vaisseau de la

l'éléphant pour le volume & par la masse ,
Compagnie des Indes en 1737 ; ce dessin se rap-
porte assez au mien. L'animal mourut sur la route
en venant des Indes ici ; cet officier avoit écrit au
bas du dessin ce qui suit : « Il avoit environ sept
pieds de haut depuis la surface de la terre jusqu'au «
dos , il étoit de la couleur d'un cochon , qui «
commence à sécher après s'être vautre dans la «
fange ; il a trois sabots de corne à chaque pied ; «
les plis de la peau se renversent en arrière les uns «
sur les autres : on trouve entre ces plis des in- «
sectes qui s'y nichent , des bêtes à mille pieds , «
des scorpions , des petits serpens , &c. il n'avoit «
pas encore trois ans lorsqu'il a été dessiné : le «
pénis étendu s'élargit au bout en forme de fleur- «
de-lis. » J'ai donné d'après ce dessin la figure du
pénis dans un coin de ma planche ; comme ce dessin
m'est venu par le moyen de M. Tyson , Médecin ,
je n'ai pas été à portée de consulter l'auteur même
sur ces insectes malfaisans , qu'il dit se loger dans
les plis de la peau du Rhinocéros , pour savoir s'il
en avoit été témoin oculaire , ou s'il l'a dit sim-
plement sur le rapport des Indiens. J'avoue que
cela me paroît bien extraordinaire ; *Glanures d'Ed-
wards* , pag. 25 & 26. *Nota*. Non-seulement ce
dernier fait est douteux , mais celui de l'âge , com-
paré à la grandeur de l'animal , nous paroît faux ;
nous avons vu un Rhinocéros , qui avoit au moins
huit ans , & qui n'avoit que cinq pieds de hauteur.
M. Parsons en a vu un de deux ans qui n'étoit pas
plus haut qu'une genisse , ce qu'on peut estimer quatre
pieds ou environ ; comment se pourroit-il que celui
qu'on vient de citer n'eût que trois ans , s'il avoit sept
pieds de hauteur ?

& s'il paroît bien plus petit, c'est que ses jambes sont bien plus courtes à proportion que celles de l'éléphant ; mais il en diffère beaucoup par les facultés naturelles & par l'intelligence ; n'ayant reçu de la Nature, que ce qu'elle accorde assez communément à tous les quadrupèdes, privé de toute sensibilité dans la peau, manquant de mains & d'organes distincts pour le sens du toucher ; n'ayant au lieu de trompe qu'une lèvre mobile, dans laquelle consistent tous les moyens d'adresse. Il n'est guère supérieur aux autres animaux, que par la force, la grandeur & l'arme offensive qu'il porte sur le nez, & qui n'appartient qu'à lui ; cette arme est une corne très-dure, solide dans toute sa longueur, & placée plus avantageusement que les cornes des animaux ruminans ; celles-ci ne munissent que les parties supérieures de la tête & du cou ; au lieu que la corne du rhinocéros défend toutes les parties antérieures du museau & préserve d'insulte le museau, la bouche & la face ; en sorte que le tigre attaque plus volontiers l'éléphant, dont il saisit la trompe, que le rhinocéros qu'il ne

peut coiffer sans risquer d'être éventré ; car le corps & les membres sont recouverts d'une enveloppe impénétrable, & cet animal ne craint ni la griffe du tigre, ni l'ongle du lion, ni le fer, ni le feu du chasseur ; sa peau est un cuir noirâtre de la même couleur, mais plus épais & plus dur que celui de l'éléphant ; il n'est pas sensible comme lui à la piqure des mouches ; il ne peut aussi ni froncer ni contracter sa peau ; elle est seulement plissée par de grosses rides au cou, aux épaules & à la croupe pour faciliter le mouvement de la tête & des jambes, qui sont massives & terminées par de larges pieds armés de trois grands ongles. Il a la tête plus longue à proportion que l'éléphant ; mais il a les yeux encore plus petits, & il ne les ouvre jamais qu'à demi. La mâchoire supérieure avancée sur l'inférieure, & la lèvre du dessus a du mouvement & peut s'allonger jusqu'à six ou sept pouces de longueur ; elle est terminée par un appendice pointu, qui donne à cet animal plus de facilité qu'aux autres quadrupèdes pour cueillir l'herbe & en faire des

poignées à peu près comme l'éléphant en fait avec sa trompe : cette lèvre musculeuse & flexible est une espèce de main ou de trompe très-incomplète, mais qui ne laisse pas de saisir avec force & de palper avec adresse. Au lieu de ces longues dents d'ivoire qui forment des défenses de l'éléphant, le rhinocéros a sa puissante corne & deux fortes dents incisives à chaque mâchoire, ces dents incisives qui manquent à l'éléphant sont fort éloignées l'une de l'autre dans les mâchoires du rhinocéros ; elles sont placées une à une à chaque coin ou angle des mâchoires, desquelles l'inférieure est coupée carrément en devant, & il n'y a point d'autres dents incisives dans toute cette partie antérieure que recouvrent les lèvres ; mais indépendamment de ces quatre dents incisives placées en avant aux quatre coins des mâchoires, il a de plus vingt-quatre dents molaires, six de chaque côté des deux mâchoires. Ses oreilles se tiennent toujours droites, elles sont assez semblables pour la forme à celles du cochon, seulement elles sont moins grandes à proportion du corps :

ce sont les seules parties sur lesquelles il y ait du poil ou plutôt des soies; l'extrémité de la queue est, comme celle de l'éléphant, garnie d'un bouquet de grosses soies très-solides & très-dures.

M. Parsons, célèbre Médecin de Londres, auquel la République des Lettres est redevable de plusieurs découvertes en Histoire naturelle, & auquel je dois moi-même de la reconnoissance pour les marques d'estime & d'amitié dont il m'a souvent honoré, a publié en 1742, une histoire naturelle du rhinocéros, de laquelle je vais donner l'extrait d'autant plus volontiers, que tout ce qu'écrit M. Parsons, me paroît mériter plus d'attention & de confiance.

Quoique le rhinocéros ait été vu plusieurs fois dans les spectacles de Rome, depuis Pompée jusqu'à Héliogabale, quoiqu'il en soit venu plusieurs en Europe dans ces derniers siècles; & qu'enfin Bontius, Chardin & Kolbe, l'aient dessiné aux Indes & en Afrique, il étoit cependant si mal représenté & si peu décrit, qu'il n'étoit connu que très-imparfaitement, & qu'à la vue de ceux

O vj

qui arrivèrent à Londres en 1739 & 1741, on reconnut aisément les erreurs ou les caprices de ceux qui avoient publié des figures de cet animal. Celle d'Albert Durer, qui est la première, est une des moins conformes à la Nature, cette figure a cependant été copiée par la plupart des Naturalistes, & quelques-uns même l'ont encore surchargée de draperies postiches & d'ornemens étrangers. Celle de Bontius, est plus simple & plus vraie ; mais elle pêche en ce que la partie inférieure des jambes y est mal représentée. Au contraire, celle de Chardin présente assez bien les plis de la peau & les pieds ; mais au reste, elle ne ressemble point à l'animal. Celle de Camerarius n'est pas meilleure, non plus que celle qui a été faite d'après le rhinocéros, vu à Londres en 1685, & qui a été publiée par Carwitham en 1739. Celles enfin que l'on voit sur les anciens pavés de Prœnesle, & sur les médailles de Domitien sont extrêmement imparfaites ; mais au moins elles n'ont pas les ornemens imaginaires de celle d'Albert Durer. M. Parsons a pris la

peine de dessiner lui-même (c) cet animal

(c) *Nota.* Un de nos savans Physiciens (M. Demours) a fait des remarques à ce sujet , que nous ne devons pas omettre. « La figure (dit-il) du Rhinocéros , que M. Parsons a ajoutée à son « Mémoire , & qu'il a dessinée lui-même d'après le « naturel , est si différente de celle qui fut gravée « à Paris en 1749 , d'après un rhinocéros , qu'on « voyoit alors à la foire Saint - Germain , qu'on « auroit de la peine à y reconnoître le même ani- « mal. Celui de M. Parsons est plus court & les « plis de la peau en sont en plus petit nombre , « moins marqués & quelques-uns placés un peu « différemment ; la tête sur-tout ne ressemble pres- « qu'en rien à celle du rhinocéros de la foire Saint- « Germain. On ne sauroit cependant douter de l'e- « xactitude de M. Parsons , & qu'il faut chercher « dans l'âge & le sexe de ces deux animaux la raison « des différences sensibles qu'on aperçoit dans les « figures que l'on a données de l'un & de l'autre. « Celle de M. Parsons a été dessinée d'après un rhi- « nocéros mâle , qui n'avoit que deux ans ; celle que « j'ai cru devoir ajouter ici , l'a été d'après le tableau « du célèbre M. Oudry , le peintre des animaux , « & qui a si fort excellé en ce genre ; il a peint « de grandeur naturelle , & d'après le vivant , le « rhinocéros de la foire Saint - Germain , qui étoit « une femelle & qui avoit au moins huit ans ; je « dis au moins huit ans , car il est dit dans l'inscrip- « tion qu'on voit au bas de l'estampe de Charpentier , « qui a pour titre *véritable portrait d'un RHINOCÉROS* « *vivant que l'on voit à la foire Saint-Germain à Paris* , « que cet animal avoit trois ans quand il fut pris en « 1741 dans la province d'Assém , appartenante au «

en trois vues différentes, par-devant, par-derrière & de profil ; il a aussi dessiné les

» Mogol ; & huit lignes plus bas, il est dit qu'il
» n'avoit qu'un mois quand quelques Indiens l'attra-
» pèrent avec des cordes, après en avoir tué la mère
» à coups de flèches ; ainsi il avoit au moins huit
» ans, & pouvoit en avoir dix ou onze. Cette diffé-
» rence d'âge est une raison vraisemblable des diffé-
» rences sensibles que l'on trouvera entre la figure
» de M. Parsons & celle de M. Oudry, dont le
» tableau fait par ordre du Roi, fut alors exposé au
» salon de peinture. Je remarquerai seulement que
» M. Oudry a donné à la défense de son rhino-
» céros plus de longueur que n'en avoit la corne du
» rhinocéros de la foire Saint - Germain, que j'ai
» vu & examiné avec beaucoup d'attention, & que
» cette partie est rendue plus fidèlement dans l'es-
» tampe de Charpentier. Aussi est-ce d'après cette
» estampe qu'on a dessiné la corne de cette figure,
» qui pour tout le reste a été dessinée & réduite d'a-
» près le tableau de M. Oudry. L'animal qu'elle
» représente avoit été pesé, environ un an aupa-
» ravant, à Stouquart dans le duché de Vittemberg,
» & il pesoit alors cinq mille livres. Il mangeoit,
» selon le rapport du capitaine Douwmont Wan-
» der-Meer, qui l'avoit conduit en Europe, soixante
» livres de foin & vingt livres de pain par jour. Il
» étoit très-privé & d'une agilité surprenante, vu
» l'énormité de sa masse & son air extrêmement
lourd. » Ces remarques sont judicieuses & pleines
de sens, comme tout ce qu'écrit M. Demours.
Voyez la figure dans sa traduction françoise des Tran-
sactions philosophiques, année 1743.

parties extérieures de la génération du mâle , & les cornes simples & doubles , aussi-bien que la queue d'autres rhinocéros dont ces parties étoient conservées dans des Cabinets d'Histoire Naturelle.

Le rhinocéros qui arriva à Londres en 1739 , avoit été envoyé de Bengale. Quoique très-jeune , puisqu'il n'avoit que deux ans , les frais de sa nourriture & de son voyage montoient à près de mille livres sterling ; on le nourrissoit avec du riz , du sucre & du foin : on lui donnoit par jour sept livres de riz , mêlé avec trois livres de sucre , qu'on lui partageoit en trois portions : on lui donnoit aussi beaucoup de foin & d'herbes vertes , qu'il préféroit au foin ; sa boisson n'étoit que de l'eau dont il buvoit à la fois une grande quantité ; il étoit d'un naturel tranquille & se laissoit toucher sur toutes les parties de son corps ; il ne devenoit méchant que quand on le fraploit ou lorsqu'il avoit faim , & dans l'un & l'autre cas , on ne pouvoit l'appaiser qu'en lui donnant à manger. Lorsqu'il étoit en colère , il

fautoit en avant & s'élevoit brusquement à une grande hauteur, en poussant sa tête avec furie contre les murs, ce qu'il faisoit avec une prodigieuse vitesse, malgré son air lourd & sa masse pesante. J'ai été souvent témoin, dit M. Parsons, de ces mouvemens que produisoient l'impatience ou la colère, sur-tout les matins avant qu'on ne lui apportât son riz & son sucre; la vivacité & la promptitude des mouvemens de cet animal, m'ont fait juger, ajoute-t-il, qu'il est tout-à-fait indomptable, & qu'il atteindroit aisément à la course un homme qui l'auroit offensé.

Ce rhinocéros à l'âge de deux ans, n'étoit pas plus haut qu'une jeune vache qui n'a pas encore porté; mais il avoit le corps fort long & fort épais; sa tête étoit très-grosse à proportion du corps: en la prenant depuis les oreilles jusqu'à la corne du nez, elle formoit une courbe concave dont les deux extrémités, c'est-à-dire, le bout supérieur du museau & la partie près des oreilles sont fort relevées; la corne n'avoit encore qu'un pouce de hauteur, elle étoit noire, lisse

à son sommet , mais avec des rugosités à sa base & dirigée en arrière. Les narines sont situées fort bas & ne sont pas à un pouce de distance de l'ouverture de la gueule. La lèvre inférieure est assez semblable à celle du bœuf , & la lèvre supérieure ressemble plus à celle du cheval, avec cette différence & cet avantage , que le rhinocéros peut l'allonger , la diriger, la doubler en la tournant autour d'un bâton, & saisir par ce moyen les corps qu'il veut approcher de sa gueule. La langue de ce jeune rhinocéros étoit douce comme celle d'un veau (*d*). Ses yeux n'avoient nulle vivacité , ils ressembloit à ceux du cochon pour la forme , & sont situés très-bas , c'est-à-dire , plus près de l'ouverture des narines

(*d*) *Nota.* Que la plupart des Voyageurs & tous les Naturalistes , tant anciens que modernes , ont dit que la langue du rhinocéros étoit extrêmement rude , & que les papilles en étoient si *poignantes* qu'avec sa langue seule il écorchoit un homme & enlevait la chair jusqu'aux os. Ce fait , que l'on trouve par-tout , me paroît très-douteux & même mal imaginé , puisqu'il est certain que le rhinocéros ne mange point de chair , & qu'en général les animaux qui ont la langue rude sont ordinairement carnassiers.

que dans aucun autre animal. Les oreilles sont larges, minces à leur extrémité, & resserrées à leur origine par une espèce d'anneau ridé. Le cou est fort court, la peau forme sur cette partie deux gros plis qui l'environnent tout autour. Les épaules sont fort grosses & fort épaisses, la peau fait à leur jointure un autre pli qui descend sous les jambes de devant. Le corps de ce jeune rhinocéros étoit en tout très-épais & ressembloit très-bien à celui d'une vache prête à mettre bas. Il y a un autre pli entre le corps & la croupe, ce pli descend au-dessous des jambes de derrière; & enfin, il y a encore un autre pli qui environne transversalement la partie inférieure de la croupe à quelque distance de la queue; le ventre étoit gros & pendoit presque à terre, sur-tout à la partie moyenne; les jambes sont rondes, épaisses, fortes, & toutes sont courbées en arrière à la jointure: cette jointure qui est recouverte par un pli très-remarquable quand l'animal est couché, disparoît lorsqu'il est debout. La queue est menue & courte relativement au volume du corps, celle

de ce rhinocéros n'avoit que seize ou dix-sept pouces de longueur ; elle s'élargit un peu à son extrémité où elle est garnie de quelques poils courts, gros & durs. La verge est d'une forme assez extraordinaire, elle est contenue dans un prépuce ou fourreau comme celle du cheval, & la première chose qui paroît au dehors dans le tems de l'érection, est un second prépuce de couleur de chair, duquel ensuite il sort un tuyau creux en forme d'entonnoir évasé & découpé (*e*), comme une fleur-de-lis, lequel tient lieu de gland & forme l'extrémité de la verge ; ce gland bizarre par sa forme est d'une couleur de chair plus pâle que le second prépuce ; dans la plus forte érection, la verge ne s'étendoit qu'à huit pouces hors du corps, on lui procuroit aisément cet état d'extension en frottant l'animal sur le ventre avec des bouchons de paille lorsqu'il étoit couché. La direction de ce membre n'étoit pas droite, mais courbe &

(*e*) Voyez la figure dans les Transactions philosophiques, n.^o 470, pl. III, & dans les Glanures d'Edwards, pl. cottée au bas 221.

dirigée en arrière ; aussi pissait-il en arrière & à plein canal à peu près comme une vache, d'où l'on peut inférer que dans l'acte de la copulation, le mâle ne couvre pas la femelle, mais qu'ils s'accouplent croupe à croupe ; elle a les parties extérieures de la génération faites & placées comme celles de la vache, & elle ressemble parfaitement au mâle pour la forme & la grosseur du corps. La peau est épaisse & impénétrable, en la prenant avec la main dans les plis, on croiroit toucher une planche de bois d'un demi-pouce d'épaisseur : lorsqu'elle est tannée, dit le D.^r Grew, elle est excessivement dure & plus épaisse que le cuir d'aucun autre animal terrestre ; elle est par-tout plus ou moins couverte d'incrassations en forme de galles ou de tubérosités, qui sont assez petites sur le sommet du cou & du dos, & qui par degrés deviennent plus grosses en descendant sur les côtés ; les plus larges de toutes sont sur les épaules & sur la croupe, elles sont encore assez grosses sur les cuisses & les jambes, & il y en a tout autour & tout le long des jambes

jusqu'aux pieds; mais entre les plis, la peau est pénétrable & même délicate & aussi douce au toucher que de la soie, tandis que l'extérieur du pli est aussi rude que le reste; cette peau tendre qui se trouve dans l'intérieur du pli est d'une légère couleur de chair, & la peau du ventre est à peu près de même consistance & de même couleur. Au reste, on ne doit pas comparer ces tubérosités ou galles, dont nous venons de parler, à des écailles comme l'ont fait plusieurs Auteurs, ce sont de simples durillons de la peau, qui n'ont ni régularité dans la figure, ni symétrie dans leur position respective. La souplesse de la peau dans les plis donne au rhinocéros la facilité du mouvement de la tête, du cou & des membres; tout le corps à l'exception des jointures, est inflexible & comme cuirassé. M. Parsons dit en passant, qu'il a observé une qualité très-particulière dans cet animal, c'est d'écouter avec une espèce d'attention suivie tous les bruits qu'il entendoit; de sorte que, quoiqu'endormi ou fort occupé à manger ou à satisfaire d'autres

besoins pressans, il s'éveilleoit à l'instant, levoit la tête & écoutoit avec la plus constante attention, jusqu'à ce que le bruit qu'il entendoit eût cessé.

Enfin, après avoir donné cette description exacte du rhinocéros, M. Parsons examine s'il existe ou non des rhinocéros à double corne sur le nez; & après avoir comparé les témoignages des Anciens & des Modernes, & les monumens de cette espèce qu'on trouve dans les collections d'Histoire naturelle, il conclut avec vraisemblance, que les rhinocéros d'Asie n'ont communément qu'une corne, & que ceux d'Afrique en ont ordinairement deux.

Il est très-certain qu'il existe des rhinocéros qui n'ont qu'une corne sur le nez, & d'autres qui en ont deux (*f*); mais

(*f*) Kolbe dit positivement, & comme s'il l'avoit vu, que la première corne du rhinocéros est placée sur le nez, & la seconde sur le front en droite ligne avec la première; que celle-ci qui est d'un gris-brun ne passe jamais deux pieds de longueur: que la seconde est jaune & qu'elle ne croit jamais au-dessus de six pouces. *Description du Cap de Bonne-espérance, par Kolbe, tome III, pages 17 & 18.* Cependant nous venons de citer des doubles cornes dont la

il n'est pas également certain que cette variété soit constante , toujours dépendante du climat de l'Afrique ou des Indes , & qu'en conséquence de cette seule différence on puisse établir deux espèces distinctes dans le genre de cet animal. Il paroît que les rhinocéros qui n'ont qu'une corne l'ont plus grosse & plus longue que ceux qui en ont deux ; il y a des cornes simples de trois pieds & demi , & peut-être de plus de quatre pieds de longueur sur six & sept pouces de diamètre à la base , il y a aussi des cornes doubles (*g*) , qui ont jusqu'à deux pieds de longueur ; communément , ces cornes sont brunes ou de couleur olivâtre , cependant il s'en trouve de grises & même quelques-unes de blanches ; elles n'ont qu'une légère concavité en forme

seconde différoit peu de la première qui avoit deux pieds , qui toutes deux étoient de la même couleur ; & d'ailleurs il paroît certain qu'elles ne sont jamais à une aussi grande distance l'une de l'autre que le dit cet auteur , puisque les bases de ces deux cornes , conservées dans le cabinet de Hans Sloane , n'étoient pas éloignées de trois pouces.

(*g*) Voyez les Transactions philosophiques , n.^o 470 , pl. III , fig. 6 & 8.

de tasse sous leur base, par laquelle elles sont attachées à la peau du nez; tout le reste de la corne est solide & plus dur que la corne ordinaire: c'est avec cette arme, dit-on, que le rhinocéros attaque & blesse quelquefois mortellement les éléphants de la plus haute taille, dont les jambes élevées permettent au rhinocéros, qui les a bien plus courtes, de leur porter des coups de boutoir & de corne sous le ventre, où la peau est la plus sensible & la plus pénétrable: mais aussi lorsqu'il manque son premier coup, l'éléphant le terrasse & le tue.

La corne du rhinocéros est plus estimée des Indiens que l'ivoire de l'éléphant, non pas tant à cause de la matière dont cependant ils font plusieurs ouvrages au tour & au ciseau; mais à cause de sa substance même à laquelle ils accordent plusieurs qualités spécifiques & propriétés médicinales (g); les blanches, comme
les

(h) *Sunt in regno Bengalen rhinocerotus Lusitanis Abadas dicti, cujus animalis corium, dentes, caro, sanguis, ungulae & ceterae ejus partes toto genere resistunt venenis; quâ de causâ in maximo pretio est apud Indos. Johan. Hugon Lintscotani navigatio in Orientem,*

les plus rares, sont aussi celles qu'ils estiment & qu'ils recherchent le plus.

Orientem, Belgicè scripta. Latine enunciata à Lonicerò. *Francfordii, 1599, part. II.^a pag. 44.* — Aux parties de Bengala, proche du Gange, les rhinocéros ou licornes, que l'on appelle vulgairement *Abades*, sont très-communes, & l'on en apporte à Goa quantité de cornes; elles ont environ deux palmes de circonférence du côté qu'elles sont attachées au front, & allant peu à peu & finissant en pointe; elles servent d'armes défensives à ces animaux. Elles sont d'une couleur obscure, & les tasses qu'on en fait pour boire, sont très-estimées, vu qu'elles ont naturellement la propriété de chasser dehors la malignité d'une liqueur qui seroit empoisonnée. *Voyage du P. Philippe, page 271.* — Toutes les parties du corps du rhinocéros sont médicinales: sa corne est sur-tout un puissant antidote contre toutes sortes de poisons, & les Siamois en font un grand trafic avec les nations voisines; il y en a qui sont quelquefois vendues plus de cent écus, celles qui sont d'un gris-clair & mouchetées de blanc, sont les plus estimées des Chinois. *Histoire naturelle de Siam, par Nic. Gervaise. Paris, 1688, page 34.* — Leurs cornes, leurs dents, leurs ongles, leur chair, leur peau, leur sang, leurs excréments même & leur eau, tout est estimé & recherché par les Indiens, qui y trouvent des remèdes pour diverses maladies. *Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande, tome I, page 417.* — Sa corne sort d'entre ses deux naseaux, elle est fort épaisse par le bas, & vers le haut elle devient aiguë, elle est d'un vert-brun, & non pas noir, ainsi que quelques-uns l'ont écrit; quand elle est plus grise ou qu'elle tire

Tome IV. Quadrupèdes. P.

Dans les présens que le roi de Siam envoya à Louis XIV, en 1686 (*i*), il y avoit six cornes de rhinocéros. Nous en avons au Cabinet du Roi, douze de différentes grandeurs, & une entr'autres qui, quoique tronquée, a trois pieds huit pouces & demi de longueur.

Le rhinocéros, sans être ni féroce, ni carnassier, ni même extrêmement farouche, est cependant intraitable (*k*); il est

sur le blanc, elle se vend plus cher; mais elle est toujours chère, car on l'estime aussi beaucoup aux Indes. *Idem*, tome VII, page 277.

(*i*) Parmi les présens que le Roi de Siam envoya en France, en 1686, il y eut six cornes de rhinocéros; elles sont extrêmement estimées dans tout l'Orient. Le chevalier Vernati a écrit de Batavia, en Angleterre, que les cornes, les dents, les ongles & le sang des rhinocéros sont des antidotes, & qu'ils ont le même usage dans la Pharmacopée des Indes, que la Thériaque dans celle de l'Europe. *Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande*, tome VII, page 484.

(*k*) *Nota*. Chardin dit (tome III, page 45), que les Abyssins apprivoisent les rhinocéros, qu'ils les élèvent au travail comme on fait les éléphants. Ce fait me paroît très-douteux, aucun autre Voyageur n'en fait mention, & il est sûr qu'à Bengale, à Siam & dans les autres parties de l'Inde méridionale, où le rhinocéros est peut-être plus commun qu'en Éthiopie,

à peu près en grand, ce que le cochon est en petit, brusque & brut, sans intelligence, sans sentiment & sans docilité : il faut même qu'il soit sujet à des accès de fureur, que rien ne peut calmer : car celui qu'Émanuel, roi de Portugal, envoya au Pape, en 1513, fit périr le bâtiment sur lequel on le transportoit (*l*), & celui que nous avons vu à Paris ces années dernières, s'est noyé de même en allant en Italie. Ces animaux sont aussi, comme le cochon, très-enclins à se vautrer dans la boue & à se rouler dans la fange : ils aiment les lieux humides & marécageux, & ils ne quittent guère les bords des rivières ; on en trouve en Asie & en Afrique, à Bengale (*m*), à Siam (*n*),

& où l'on est accoutumé à apprivoiser les éléphants ; il est regardé comme un animal indomptable & dont on ne peut faire aucun usage pour le service domestique.

(*l*) *Transactions philosophiques*, n.^o 470.

(*m*) *Voyage du P. Philippe*, page 371. — *Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande*, tome I, page 417.

(*n*) *Histoire naturelle de Siam*, par Gervaise, page 33.

à Laos (*o*), au Mogol (*p*), à Sumatra (*q*), à Java en Abissinie (*r*), en Éthiopie (*s*), au pays des Anzicos (*t*), & jusqu'au cap de Bonne-espérance (*u*); mais en général l'espèce en est moins nombreuse & moins répandue que celle de l'éléphant; il ne produit de même qu'un seul petit à la fois, & à des distances de temps assez considérables. Dans le premier mois, le jeune rhinocéros n'est guère plus gros qu'un chien de grande taille (*x*). Il n'a

(*o*) Journal de l'abbé de Choisy, page 339.

(*p*) Voyage de Tavernier, tome III, page 97.
— Voyage d'Edward Terri, page 15.

(*q*) Histoire générale des Voyages, par M. l'abbé Prevôt, tome IX, page 339.

(*r*) Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande, tome VII, page 277.

(*s*) Voyage de Chardin, tome III, page 45.
— Relation de Thévenot, page 10.

(*t*) Histoire générale des Voyages, par M. l'abbé Prevôt, tome V, page 91.

(*u*) Voyage de François le Guat. Amst. 1708, tome II, page 145. — Description du cap de Bonne-espérance, par Kolbe, tome III, pag. 15 & suiv.

(*x*) On en a vu un jeune qui n'étoit pas plus grand qu'un chien, il suivoit alors son maître par-tout, & il ne buvoit que du lait de buffle; mais il ne vécut pas plus de trois semaines. Les dents commençoient

point, en naissant, la corne sur le nez (y), quoiqu'on en voie déjà le rudiment dans le fœtus (z); à deux ans, cette corne n'a encore poussé que d'un pouce (a), & à six ans, elle a neuf à dix pouces (b); & comme l'on connoît de ces cornes qui ont près de quatre pieds de longueur (c), il paroît qu'elles croissent au moins jusqu'au moyen âge & peut-être pendant toute la vie de l'animal, qui doit être d'une assez longue durée, puisque le

à lui sortir. *Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande, tome VII, page 483.*

(y) On voyoit dans le bout du nez de ces deux jeunes rhinocéros la marque de la corne qui devoit leur pousser, parce que, comme ils étoient tout jeunes, ils n'en avoient pas encore; à cet âge-là néanmoins ils étoient aussi gros & aussi grands qu'un de nos bœufs; mais ils sont fort bas des jambes, particulièrement de celles de devant qui sont plus courtes que celles de derrière. *Voyage de Pietro della Valle, tome IV, page 245.*

(z) Voyez au tome XXII de l'édition en trente-un volumes dans la description du Cabinet, celle d'un fœtus de rhinocéros.

(a) *Transactions philosophiques, n.º 470.*

(b) Voyez *idem, ibid.*

(c) Voyez la description de la partie du Cabinet qui a rapport au rhinocéros, dans le tome XXII de l'édition en trente-un volumes.

rhinocéros, décrit par M. Parsons, n'avoit, à deux ans, qu'environ la moitié de sa hauteur, d'où l'on peut inférer que cet animal doit vivre, comme l'homme, soixante-dix ou quatre-vingts ans.

Sans pouvoir devenir utile comme l'éléphant, le rhinocéros est aussi nuisible par la consommation, & sur-tout par le prodigieux dégât qu'il fait dans les campagnes; il n'est bon que par sa dépouille; sa chair est excellente au goût des Indiens & des Nègres (*d*); Kolbe dit en avoir souvent mangé & avec beaucoup de plaisir. Sa peau fait le cuir le meilleur & le plus dur qu'il y ait au monde (*e*), & non-seulement sa corne, mais toutes les autres parties de son corps

(*d*) On mange de la chair du rhinocéros, & ces peuples la trouvent excellente; ils tirent même quelque utilité de son sang qu'ils ramassent avec soin, pour en faire un remède propre à la guérison des maux de poitrine. *Hist. nat. de Siam, par Gervaise, page 35.*

(*e*) Sa peau est d'un beau gris tirant sur le noir, comme celle des éléphants, mais plus rude & plus épaisse; je n'ai point vu d'animal qui en ait une semblable. . . . Cette peau est couverte par-tout, hormis au cou & à la tête de petits nœuds ou durillons fort semblables à ceux des écailles de tortues, &c. *Voyage de Chardin, tome III, page 45.*

& même son sang (*f*), son urine & ses excréments sont estimés comme des antidotes contre le poison, ou comme des remèdes à plusieurs maladies. Ces antidotes ou remèdes, tirés des différentes parties du rhinocéros, ont le même usage dans la pharmacopée des Indes, que la Thériaque dans celle de l'Europe (*g*). Il y a toute apparence que la plupart de ces vertus sont imaginaires : mais combien n'y a-t-il pas de choses bien plus recherchées qui n'ont de valeur que dans l'opinion ?

Le rhinocéros se nourrit d'herbes grossières, de chardons, d'arbrisseaux épineux, & il préfère ces alimens agrestes à la douce pâture des plus belles prairies (*h*);

(*f*) Voyage de Mandeslo, *tome II*, page 350.

(*g*) Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande, *tome VII*, page 484.

(*h*) Cet animal ne se nourrit pas d'herbes, il lui préfère les buissons, le genêt & les chardons : mais, entre toutes les plantes, il n'en est point qu'il aime autant qu'un arbruste qui ressemble beaucoup au genévrier, mais qui ne sent pas aussi bon, & dont les piquans ne sont pas, à beaucoup près, aussi pointus ; les Européens du Cap appellent cette plante l'*arbrisseau du Rhinocéros* ; les campagnes couvertes de bruyères

il aime beaucoup les cannes de sucre, & mange aussi de toutes sortes de grains ; n'ayant nul goût pour la chair, il n'inquiète pas les petits animaux ; il ne craint pas les grands, vit en paix avec tous & même avec le tigre, qui souvent l'accompagne sans oser l'attaquer. Je ne fais donc si les combats de l'éléphant & du rhinocéros ont un fondement réel ; ils doivent au moins être rares, puisqu'il n'y a nul motif de guerre, ni de part ni d'autre, & que d'ailleurs on n'a pas remarqué qu'il y eût aucune espèce d'antipathie entre ces animaux ; on en a vu même en captivité (i), vivre tranquillement & sans s'offenser ni en fournissent une grande quantité ; on en voit aussi beaucoup sur les montagnes du Tigre & sur la rivière du bane des Moules. Les habitans de ces lieux le coupent & l'amassent pour le brûler. *Description du cap de Bonne-espérance, par Kolbe, tome III, page 17.*

(i) La relation Hollandoise, qui a pour titre l'*Ambassade de la Chine*, fait une description de cet animal tout-à-fait fautive, sur-tout en ce qu'elle porte que c'est un des principaux ennemis de l'éléphant ; car ce Rhinocéros-ci étoit dans une même écurie avec deux éléphants, & je les ai vu diverses fois l'un auprès de l'autre dans la place Royale sans se marquer la moindre antipathie. Un Ambassadeur d'Ethiopie avoit amené cet animal en présent. *Voyage de Chardin, tome III, page 45.*

s'irriter l'un contre l'autre. Pline est, je crois, le premier qui ait parlé de ces combats du rhinocéros & de l'éléphant ; il paroît qu'on les a forcés à se battre dans les spectacles de Rome (*k*), & c'est probablement de-là que l'on a pris l'idée, que quand ils sont en liberté & dans leur état naturel, ils se battoient de même ; mais encore une fois, toute action sans motif n'est pas naturelle, c'est un effet sans cause, qui ne doit point arriver ou qui n'arrive que par hasard.

Les rhinocéros ne se rassemblent pas en troupes, ni ne marchent en nombre comme les éléphants, ils sont plus solitaires, plus sauvages & peut-être plus difficiles à chasser & à vaincre. Ils n'attaquent pas les hommes (*l*), à moins qu'ils

(*k*) Les Romains ont pris plaisir à faire combattre le rhinocéros & l'éléphant pour quelque spectacle de grandeur. *Singularités de la France antarctique*, par André Thevet, page 41.

(*l*) Les rhinocéros n'attaquent pas ordinairement, & ils ne se mettent en fureur que quand ils sont attaqués, mais alors ils sont de la dernière férocité ; ils grognent comme les pourceaux, ils renversent les arbres & tout ce qui se présente devant eux. *Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande, tome VII, page 278.*

ne soient provoqués; mais alors ils prennent de la fureur & sont très-redoutables; l'acier de Damas, les sabres du Japon n'entament pas leur peau (*m*); les javelots & les lances ne peuvent la percer, elle résiste même aux balles du mousquet; celles de plomb s'aplatissent sur ce cuir, & les lingots de fer ne le pénètrent pas en entier; les seuls endroits absolument

(*m*) Sa peau est épaisse, dure & inégale. . . . impénétrable même aux sabres du Japon; on en fait des cottes d'armes, des boucliers, &c. *Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande, tome VII, page 483.*
 — Le rhinocéros attaque assez rarement les hommes, à moins qu'ils ne le provoquent, ou que l'homme n'ait un habit rouge; dans ces deux cas, il se met en fureur & renverse tout ce qui s'oppose à lui. Lorsqu'il attaque un homme, il le saisit par le milieu du corps & le fait voler par-dessus sa tête, avec une telle force qu'il est tué par la violence de sa chute . . . Si on le voit venir, il n'est pas difficile de l'éviter, quelque furieux qu'il soit; il est fort vite, il est vrai, mais il ne se tourne qu'avec beaucoup de peine: d'ailleurs il ne voit, comme je l'ai déjà dit, que devant lui, ainsi on n'a qu'à le laisser approcher à cinq ou dix pas de distance, & alors se mettre un peu à côté; il ne vous voit plus & ne peut que très-difficilement vous retrouver. Je l'ai expérimenté moi-même; il m'est arrivé plus d'une fois de le voir venir à moi avec toute sa furie. *Description du Cap de Bonne-espérance, par Kolbe, tome III, page 17.*

pénétrables dans ce corps cuirassé, font le ventre, les yeux & le tour des oreilles⁽ⁿ⁾; aussi les chasseurs, au lieu d'attaquer cet animal de face & debout, le suivent de loin par ses traces, & attendent, pour l'approcher, les heures où il se repose & s'endort. Nous avons au Cabinet du Roi un fœtus de rhinocéros, qui nous a été envoyé de l'île de Java, & qui a été tiré hors du corps de la mère; il est dit, dans le Mémoire qui accompagnoit cet envoi, que vingt-huit chasseurs s'étant assemblés pour attaquer ce rhinocéros, ils l'avoient d'abord suivi de loin pendant quelques jours, faisant de temps

(n) On le tue difficilement, & on ne l'attaque jamais sans péril d'en être déchiré. Ceux qui s'adonnent à cette chasse ont pourtant trouvé les moyens de se garantir de sa fureur, car comme cet animal aime les lieux marécageux, ils l'observent quand il s'y retire, & se cachant dans les buissons au-dessous du vent, ils attendent qu'il soit couché, soit pour s'endormir ou pour se vautrer, afin de le tirer près des oreilles, qui est le seul endroit où il peut être blessé à mort. Ils se mettent au-dessous du vent, parce que le rhinocéros a cela de propre, qu'il découvre tout par l'odorat; de sorte que, quoiqu'il ait des yeux, il ne s'en sert néanmoins jamais que l'odorat n'ait été frappé par l'objet qui se présente à la vue. *Histoire naturelle de Siam, par Gervaise, page 35.*



LE RHINOCÉROS

B. del

en temps marcher un ou deux hommes en avant , pour reconnoître la position de l'animal ; que par ce moyen ils le surprirent endormi , s'en approchèrent en silence & de si près , qu'ils lui lâchèrent tous ensemble leurs vingt-huit coups de fusil dans les parties inférieures du bas-ventre.

On a vu , par la description de M. Parsons , que cet animal a l'oreille bonne & même très-attentive , on assure aussi qu'il a l'odorat excellent ; mais on prétend qu'il n'a pas l'œil bon (o) , & qu'il

(o) Voyez la note précédente. — Le Rhinocéros a les yeux fort petits & ne voit absolument que devant lui : lorsqu'il marche & qu'il poursuit sa proie , il va toujours en droite ligne , forçant , renversant , perçant tout ce qu'il rencontre ; il n'y a ni buissons , ni arbres , ni ronces épaisses , ni grosses pierres qui puissent l'obliger à se détourner ; avec la corne qu'il a sur le nez , il déracine les arbres , il enlève les pierres qui s'opposent à son passage , & les jette derrière lui fort haut à une grande distance & avec un fort grand bruit ; en un mot , il abat tous les corps sur lesquels elle peut avoir quelque prise. Lorsqu'il ne rencontre rien , & qu'il est en colère , baissant la tête , il fait des sillons sur la terre , & il en jette avec fureur une grande quantité par-dessus sa tête. Il grogne comme le cochon ; son cri ne s'entend pas de fort loin lorsqu'il est tranquille , mais s'il marche

ne voit, pour ainsi dire, que devant lui. La petitesse extrême de ses yeux, leur position basse, oblique & enfoncée; le peu de brillant & de mouvement qu'on y remarque, semblent confirmer ce fait. Sa voix est assez sourde lorsqu'il est tranquille, elle ressemble en gros au grognement du cochon; & lorsqu'il est en colère, son cri devient aigu & se fait entendre de fort loin. Quoiqu'il ne vive que de végétaux, il ne rumine pas; ainsi, il est probable que, comme l'éléphant, il n'a qu'un estomac & des boyaux très-amples, & qui suppléent à l'office de la panse; sa consommation, quoique considérable, n'approche pas de celle de l'éléphant, & il paroît par la continuité & l'épaisseur non interrompue de sa peau, qu'il perd aussi beaucoup moins que lui par la transpiration.

après sa proie, on peut l'entendre à une grande distance. *Description du cap de Bonne-espérance, par Kolbe, trois volumes in-12. Amsterdam, 1741.*

F I N du quatrième volume.